mal et la nature. Le large angle de vue ainsi ménagé s'enrichit d'une triple perspective, géographique, biologique et chronologique: la période couverte dépasse la Renaissance, s'attarde dans plusieurs contributions sur le XVII^e siècle dont les sciences naturelles sont encore bien mal connues, victimes du prestige des grands médecins naturalistes du XVI^e siècle, Leonhart Fuchs, Conrad Gesner, Ulisse Aldrovandi et tant d'autres, et des succès des savants des Lumières, de Maupertuis à Lamarck. Le lecteur est également amené à découvrir des travaux consacrés à toutes les principales catégories zoologiques, mammifères, oiseaux, insectes et coquillages, du Nouveau et de l'Ancien Monde, et à travers des sources en provenance de l'Europe entière.

Grâce à l'ampleur de ces vues, le sentiment d'éclectisme au contact du présent ouvrage fait place à un malaise bien légitime: celui du lecteur moderne face à l'inquiétante étrangeté de la science de la Renaissance. Voilà sans doute le mérite principal des risques méthodologiques pris par les éditeurs de l'*Early Modern Zoology*: il convient de saluer leur effort pour prendre acte de l'altérité et du polymorphisme foncier du regard sur les animaux entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Le reste n'est qu'affaire de préférences personnelles. Citons donc, parmi d'autres, «On toucans and hornbills: readings in early modern ornithology from Belon to Buffon», de Paul J. Smith (pp. 75–119), «Shell collecting. On 17th-Century conchology, curiosity cabinets and still life painting», par Karin Leonhard (pp. 177–214), ou le «In minime maxime conspicua. Insektendarstellung um 1600 und die Anfänge der Entomologie», par Thea Vignau-Willberg (pp. 217–243), pour leur richesse de vues.

Deux points pour terminer: chaque contribution est suivie de quelques références bibliographiques⁵. Précisons enfin que l'*Early Modern Zoology* est agrémenté de 31 planches hors-texte en couleurs et de 141 illustrations noir/blanc dans le texte, et qu'il s'achève sur un *index nominum* fort utile.

Philippe Glardon, Lausanne

Les forces vitales et leur distribution dans la nature. Un essai de «systématique physiologique». Textes de C. F. Kielmeyer (1765–1844), H. F. Link (1767–1851) et L. Oken (1779–1851) rassemblés, introduits et annotés par Stéphane Schmitt. Turnhout, Brepols, 2006. 240 p. (De diversis artibus, T. 76, N.S. 39). € 55.–. ISBN 978-2-503-52442-9.

Le développement de la doctrine vitaliste au XVIII^e siècle constitue un tournant majeur pour la pensée du vivant à l'époque moderne. Dans son étude pionnière, consacrée au vitalisme médical en France, Roselyne Rey mettait en lumière la grande diversité des vitalismes et proposait un certain nombre de critères pour définir cette doctrine, riche et complexe: affirmation d'un principe vital, critique du mécanisme, référence à la sensibilité et à l'irritabilité, retour à Hippocrate, importance accordée à l'observation (*Naissance et développement du vitalisme en France*, Oxford, 2000).

5 On aurait attendu des références plus étoffées, compte tenu du rôle incitatif que l'ouvrage souhaite assumer: un exemple, on aurait attendu dans l'article de K. Leonhard la mention de l'ouvrage de Svetlana Alpers, fondamental pour la compréhension de la peinture naturaliste, *The Art of Describing. Dutch Art in the Seventeenth Century*, Chicago, 1983, dont il existe une traduction: *L'art de dépeindre, La peinture hollandaise au XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1990. De manière générale, on regrettera la minceur des références francophones dans l'ouvrage.

Le présent ouvrage apporte une contribution particulièrement intéressante à l'histoire du vitalisme en choisissant de présenter au lectorat de langue française trois auteurs allemands du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles qui ont développé, chacun à sa manière, une approche vitaliste de la nature en s'appuyant sur l'idée de «force vitale». Stéphane Schmitt a ainsi rassemblé les textes originaux allemands et les traductions parues en France au XIX^e siècle de trois ouvrages: «Sur les rapports mutuels des forces organiques dans la série des différentes organisations, les lois et les conséquences de ces rapports» (1793) de Carl Friedrich Kielmeyer, «Sur les forces vitales du point de vue de l'histoire naturelle» (1795) de Heinrich Friedrich Link et «Exposition de la systématique scientifique des animaux» (1806) de Lorenz Oken. Un appareil critique dense pour chacune des versions françaises et une longue introduction permettent de situer la démarche de ces trois auteurs au sein de l'histoire du vitalisme et de suivre les débats dans lesquels ils se sont engagés. Stéphane Schmitt a pu s'appuyer sur les travaux très riches et nombreux qui sont dernièrement parus en Allemagne, où Kai Torsten Kanz, en particulier, a accompli un travail remarquable sur Kielmeyer et a édité plusieurs ouvrages collectifs. Schmitt met l'accent sur les relations entre cette pensée vitaliste allemande et les réflexions contemporaines de Herder ou de Schelling. Le dialogue entre ces auteurs montre le lien étroit qui unit philosophie et science, notamment autour des notions de nature et d'histoire abordées par chacun de ces auteurs.

On peut cependant regretter que cet enthousiasme philosophique fasse de Kant le point culminant de l'interrogation scientifique sur la notion de force vitale. Des débats, pourtant, ont agité la biologie et la chimie au XIX^e siècle dans de nombreux pays, et Kant en était absent.

Des réserves s'imposent en ce qui concerne l'histoire du vitalisme telle qu'elle est retracée au début de l'introduction générale. D'une part, Schmitt reprend sans l'interroger l'opposition entre vitalisme et mécanisme, comme si l'un était l'exact contraire de l'autre. Or cette affirmation ne va pas de soi: La Mettrie, par exemple, a été présenté par les uns comme un parfait médecin mécaniste (Assoun) et par d'autres comme le premier des vitalistes (Vartanian). D'autre part, l'introduction réduit, par souci pédagogique sûrement, l'histoire du vitalisme au XVIII^e siècle à deux figures, Haller et Blumenbach. Ceci entraîne des simplifications abusives qui ne permettent pas de comprendre comment les notions d'irritabilité et de sensibilité pouvaient parfois se confondre ou, au contraire, être opposées l'une à l'autre. Il est réellement dommage, enfin, qu'aucune place n'ait été accordée aux travaux de l'équipe du Haller Projekt, qui a pourtant publié, au cours des dernières années, des ouvrages particulièrement importants sur ce savant.

Mariana Saad, Londres (UK)

Harig, Georg: **Aufsätze zur Medizin- und Wissenschaftsgeschichte**. Hrsg. von Hans-Uwe Lammel. Marburg an der Lahn, Basiliken-Presse, 2007. 258 S. Ill. € 24.-. ISBN 978-3-925347-86-3.

There can be little doubt about the importance of Georg Harig's contributions to the history of medicine, or of his energetic involvement in the promotion of medical historical scholarship throughout Eastern Europe and beyond. Having served as